

Dernières publications

« Le Réalisme socialiste en France », *Sociétés et Représentations*, n° 15, décembre 2002, 424 p., CREDHESS. Un ensemble foisonnant, qui ne compte pas moins de 26 contributions de spécialistes de l'histoire intellectuelle et du mouvement communiste (Paul Aron Nicole Racine, Sophie Coeuré, Frédérique Matonti, Michel Trebitsch, Gisèle Sapiro, Lucie Fougeron...), sur « le réalisme socialisme en France » appréhendé ici en trois grandes sections, « L'implantation du réalisme socialiste en France : conditions et enjeux », « De l'épopée de la Résistance à la routinisation jdanovienne », « Pratiques et jugements littéraires », elles-mêmes prolongées par une série d'études consacrées à d'autres pays et un ensemble de « lectures ». C'est sans surprise que l'on trouvera abondamment citées et commentées de nombreuses revues, *Commune*, *Monde*, *Clarté*, *Europe*, *Le Nouvel Âge* ou encore *Les Lettres Nouvelles* qui occupèrent les avant-postes de ce débat littéraire et idéologique.

Léon-Paul Fargue et Jacques Rivière, *Bulletin des Amis de Jacques Rivière et Alain-Fournier*, n° 106, 1^{er} trimestre 2003. Ami de Gide, Larbaud, Copeau, familier des bureaux de *La NRF*, Léon-Paul Fargue se fit pourtant très rare au sommaire de la revue où il ne publia que deux fois à dix années d'intervalle. Discretion, nonchalance, timidité ? C'est un peu de ce mystère que dévoilent les brèves missives que le Piéton de Paris et Jacques Rivière échangèrent.

Dominique de Roux et *L'Herne* (1956-1957), 208 p., mars 2003 Au signe de la licorne, Exil n° 4. Avant l'aventure des

Cahiers de l'Herne, Dominique de Roux se lança dans une première tentative éditoriale : celle de la revue *L'Herne* dont sept livraisons virent le jour en 1956-1957. Ce volume nous propose, après une évocation personnelle mais précise de Georges Londeix qui fut l'un des animateurs de la revue, une sélection de trente-sept textes qu'elle publia : on y croise bien sûr Dominique de Roux, mais aussi Georges Bez, Hélène Hervé-Gruyer, François d'Argent, Jean Thibaudeau. Avec ce dernier nom se devine une autre généalogie, celle de *Tel Quel* puisqu'en effet deux autres de ses fondateurs, Jean-René Huguenin et Jean-Edern Hallier, collaborèrent à *L'Herne*. Enrichi de documents, cet ouvrage permettra de découvrir si *L'Herne* fut un « poisson torpille » (D. de Roux).

Après avoir préparé en 1999 son diplôme de Sciences-Po sur la maurassienne *Revue critique des idées et des livres* (1908-1914), Thomas Roman s'est intéressé à *L'Indépendance* (1911-1913). Cette revue fondée par Georges Sorel et Jean Variot est en effet l'objet de son mémoire de DEA (IEP, 2001) et de deux articles consécutifs : « *L'Indépendance*, une revue traditionaliste des années 1910 » dans *Mil Neuf Cent* (n° 20, 2002, p. 173-193) et « *L'Indépendance* (1911-1913) et la crise de la bourgeoisie française » dans la *Revue française d'histoire des idées politiques* (n° 17, 1^{er} semestre 2003). L'audience de *L'Indépendance* resta limitée : moins de cent abonnés (69 en mai 1912), et son existence brève, mais elle représenta une tentative notable d'organiser une réflexion arc-boutée sur le traditionalisme, dans une mouvance

réactionnaire dont Thomas Roman cherche à distinguer les nuances. Parmi ses collaborateurs et soutiens, Barrès, Bourget, Vincent d'Indy, Maurice Denis, mais aussi Claudel, Francis Jammes et Maurice Donnay, Le Bon, Pareto et Paul Fort, Daniel Halévy et les frères Tharaud, entre autres, représentent diverses facettes de la droite intellectuelle aux confins des thèmes développés par l'Action française.

Dans un numéro consacré à l'exil, *Matériaux* publie une mise au point de Florence Bays : « Pierre-Jean Jouve en exil à Genève 1941-1944, inspirateur de la revue *Lettres* » (*Matériaux pour l'histoire de notre temps*, éd. par l'association des amis de la BDIC et du musée, n° 67, juillet-septembre 2002, p. 61-65). Réfugié à Genève en 1941, le poète avait fédéré un petit groupe d'intellectuels français et suisses résolument antifascistes. Il fut le leader de la revue littéraire *Lettres*, du premier numéro paru en janvier 1943 jusqu'à sa brouille en mars 1944 avec les rédacteurs en chef Pierrette et Pierre Courthion. La revue continua de paraître jusqu'en 1947.

Philippe Foro (Toulouse-Le Mirail) traite du « racisme fasciste et de l'Antiquité » en analysant la revue italienne *La Difesa della Razza* (1938-1943) dans *Vingtième siècle, revue d'histoire*, n° 78, avril-juin 2003 (p. 121-131). Fondée le 5 août 1938, la revue s'investit dans le tournant raciste du régime italien, plus accentué et effectif qu'on l'a souvent dit. Le futur dirigeant du MSI, Giorgio Almirante, y fit ses débuts, mobilisant Juvénal, Tacite, Pline l'Ancien et Saint Augustin pour la défense de la race.

Dans le même numéro de *Vingtième Siècle* est signalé, avec quelques réserves, l'ouvrage de Christian Corre : *Un Lieu de mémoire. La Revue musicale (1920-1940)*, Rennes, La Part commune, 2002, 169 p., 15 euros.

Sylvain Boulouque étudiant *les anarchistes français face aux guerres coloniales (1945-1962)* (Lyon, Atelier de création libertaire, 128 p., 11,50 euros) rend compte à l'occasion de quelques revues : *Défense de l'homme* de Louis Lecoin, les *Cahiers du socialisme libertaire* de Gaston Leval ou encore *Noir et rouge* des Groupes anarchistes d'action révolutionnaire.

Éméric Bréhier analyse « les revues politiques, agents de la rénovation de la gauche non communiste dans les années 1960 », *Recherche socialiste*, n° 22, mars 2003. Il prend en compte l'officielle *Revue socialiste*, les mendésistes *Cahiers de la République*, *Perspectives socialistes*, proche du PSU, *Après-Demain*, fondé par Françoise Seligmann et soutenu par la Ligue des droits de l'Homme, *Citoyens 60*, de Vie nouvelle, *Reconstruction*, de Paul Vignaux, le dirigeant du SGEN (CFTC, puis CFDT)... et montre la part prise par ces revues dans les débats du temps sur la laïcité, la planification ou les institutions. Émerge ainsi une nouvelle figure « d'intellectuel technicien » appelé à jouer un rôle croissant dans les recompositions ultérieures de la gauche, non sans que la tornade de mai 68 ait, au moins pour un temps, bouleversé les données des discours et des problématiques.